



Le livre recueille les actes du colloque tenu à Cerisy-la-Salle, du 1^{er} au 8 septembre 2006. Le point de départ est la phrase de F. Hölderlin que M. Heidegger a rendu fameux : « L'humain habite en poète ». Cette idée, peu à peu diffusée, a fini par subvertir les dogmes fonctionnalistes du mouvement moderne en architecture. Une maison est davantage qu'une « machine à habiter » ! Ce « davantage » de l'habiter humain – sa poétique – il s'est agi d'en saisir la dynamique première dans certains de ses motifs privilégiés, la spatialité, la temporalité, la corporéité, la musique, la poésie..., à partir de ce qui la fonde : la Terre, comme à la fois planète et sol phénoménologique. Cette poétique, c'est effectivement ce qui a peu à peu entraîné les participants et leurs spécialités diverses – architecture, anthropologie, chorégraphie, géographie, musique, informatique, peinture, littérature, cinéma – dans la synergie que favorisait le lieu.



9 782953 209303

ISBN 978-2-9532093-0-3

18 €

Nature	Ouvrage publié
Titre	L'habiter dans sa poétique première
Auteurs	Sous la direction de Augustin Berque, Alessia de Biase et Philippe Bonnin
Date de publication	2008
Nombre de pages	399
Pays	France
Editeur	éditions donner lieu
Lien internet	https://cerisy-colloques.fr/
Lieu de consultation ou mode d'accès	Librairies spécialisée

Note argumentaire de la contribution

« L'humain habite en poète », idée selon laquelle une maison n'est pas une machine à habiter mais que des synergies favorisent le lieu.

Ce livre restitue le colloque « L'habiter dans sa poétique première » tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en 2006 qui poursuit un effort de recherche engagé sur le mode critique (l'urbain diffus, l'habitat insoutenable) pour basculer sur le mode constructif : quelles sont les voies qui nous permettraient d'habiter la Terre créativement, plutôt qu'en destructeurs ? Ce questionnement conduit à une vision cohérente du rôle de l'architecture dans le déploiement du monde. En quoi s'établit la relation de la terre au ciel ? Par la poésie, cependant elle ne protégera pas la terre mais la ré-enraciner dans les choses, dans le sol, dans nos gestes nous permettra de l'habiter et faire Monde grâce à l'édification de la demeure humaine
Bâtir, habiter, penser Heidegger

L'espace humain est déploiement au-delà des limites de l'objet moderne, déployer la terre en monde et en terre habitée, dans le temps et l'espace. Champs très vaste, le colloque s'est attaché à saisir la dynamique foncière sous ces motifs :

- Le déploiement de notre *corps matériel, de la bio à la chorégraphie*
Où se trouve la source de la danse ? Le danseur, la chorégraphie et la danse sont le lien entre appui et élan, entre corps et esprit, entre terre et ciel.
- Le déploiement de nos *temporalités, des saisons aux rythmes de la ville*
Une question de durabilité, révélatrice de la place que nous laissons au temps. En ressuscitant nos souvenirs enfouis en mémoire nous faisons apparaître des temporalités différentes et déstabilisons le contexte normatif de la répétition. Nous pouvons donc douter des généralités et construire autrement par l'imaginaire.
- Le déploiement de nos *spatialités, de nos figures mentales aux formes architecturales*
Un espace qui dépasse le strict minimum de l'identité des objets réduits à eux-mêmes, où il y a du jeu non physiquement mesurable et abstrait de son milieu.
L'humain habite en poète quand il se déploie au-delà de son identité comme le font les métaphores avec les mots
- Les déploiements des *choses en parole, de la poésie au mythe de la machine*
Trait d'union entre l'activité de l'esprit humain et l'espace physique, remise en cause entre la chose pensante et la chose étendue : continuité entre les mots et les choses
- Les *limites, conditions de tout cela*

Mots-clés

2006 –ARCHITECTURE SITUEE – ART D'HABITER LA VILLE EN ERRANCE – COLLOQUE CERISY-LA-SALLE – CORPOREITE – DE TERRE EN MONDE –DEPLOIEMENT ENTRE TEMPS EN ARCHITECTURE –GEOPOETIQUE – HABITER EN POETE – IMAGINER L'HABITE – L'ECOUMENE – LA VOIX DES FLEURS – MEMOIRE INVOLONTAIRE – MICROCLIMATS – MONADE – OUVRAGE PUBLIE – POETIQUE PREMIERE – RYTHMES – TEMPORALITES DIFFERENTES

Sommaire

7 Prologue

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

- 12 **Philippe Bonnin**
Le temps d'habiter
- 28 **Paola Berenstein-Jacques**
Éloge des errants: l'art d'habiter la ville
- 46 **Renato Rinaldi**
Jouer avec le paysage
- 64 **Yôko Sano**
Ikebana, l'expression de la voix des fleurs

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

- 84 **Gilles Tiberghien**
Demeurer, habiter, transiter: une poétique de la cabane
- 102 **Jean-Yves Petiteau**
La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire
- 116 **Alessia de Biase**
Habiter la nostalgie
- 130 **Alain Musset**
La ville-planète de Coruscant (Star Wars): habiter l'imaginaire, imaginer l'habiter
- 146 **Cynthia Ghorra-Gobin**
Les lotissements résidentiels fermés: Vivre à l'heure des flux et des lieux

LUNDI 4 SEPTEMBRE

- 160 **Hélène Subrémon**
Énergétique de l'habiter: représentations et consommations d'énergie dans l'habitat européen
- 174 **Michel Tibon-Cornillot**
Se souvenir des mondes vivants: à propos de l'interminable fin des sociétés industrielles
- 198 **Michel Deguy**
Que peut la pensée contre le géocide ?

214 **Jean Verame**
De l'inculture vers une demeure poétisée

230 **Augustin Berque**
De Terre en monde: la poétique de l'écoumène

MARDI 5 SEPTEMBRE

- 250 **Jean-François Coulais**
Images virtuelles et transformations du regard, les deux faces d'une même médaille ?
- 266 **Francine Adam**
Habiter le pays par les noms, au Québec et en Acadie du Nouveau-Brunswick

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

- 286 **Susan Buirge**
La chorégraphie: bâtir l'éphémère
- 296 **Piero Zanini**
De la nécessité de (certains) lieux
- 310 **Michel Collot**
De la géopoétique
- 324 **Jean-Paul Loubes**
Géopoétique et architecture située

JEUDI 7 SEPTEMBRE

- 344 **Alain Guez**
Pour une poétique de l'entre-temps en architecture
- 360 **Martin de La Soudière**
Microclimats
- 368 **Jacques Van Waerbeke**
Habiter dans les turbulences
- 384 **Épilogue**



Gilles A. Tiberghien

DEMEURER, HABITER, TRANSITER UNE POÉTIQUE DE LA CABANE

Quand on parle de cabanes, on pense à quelque chose qui nous est très proche, très familier et qui, en même temps, évoque les lointains, les terrains, voire les terres d'aventure, le monde des chercheurs d'or et de la conquête de l'Ouest. Quand on se laisse porter par ces rêveries, on s'aperçoit que cette proximité et cette distance tiennent aussi à notre histoire personnelle et que les cabanes que nous construisions enfant étaient elles-mêmes des lieux de l'intimité et de l'aventure.

85

On pourrait dire que la cabane matérialise le rêve d'un abri, d'une enveloppe que les hommes dans l'âge adulte vont concrétiser en recherchant des maisons où vivre qui prolongeraient ainsi ce rêve d'habitation que nous poursuivons depuis notre plus jeune âge. C'est bien ce qu'exprime Bachelard lorsqu'il

Gilles Tiberghien, philosophe, enseigne à l'université de Paris I et à l'Institut d'architecture de Genève (IAUG). Il a travaillé sur le Land Art, la sculpture dans le paysage, les rapports entre l'esthétique italienne et l'histoire de l'art, la photographie et le cinéma.



Alain Musset

LA VILLE-PLANÈTE DE CORUSCANT (STAR WARS)

Habiter l'imaginaire, imaginer l'habiter

LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE: UNE QUESTION DE MÉTHODE

De prime abord, il paraît difficile d'utiliser l'univers de *Star Wars* pour ouvrir une page nouvelle dans le vaste champ des études urbaines. Le pari est d'autant plus audacieux que Coruscant, capitale de l'Ancienne République, puis de l'Empire galactique, est la grande absente des films de la première trilogie. Elle n'apparaît pour la première fois au cinéma qu'en 1997, dans la nouvelle version du *Retour du Jedi*: à la fin du film, quelques plans montrent la foule en liesse en train de fêter la chute de l'Empire sur les terrasses des gratte-ciel qui couvrent la planète. C'est seulement dans l'épisode 1 (*La Menace fantôme*) que la ville sert enfin de cadre à une partie des aventures du jeune Anakin Skywalker, le futur Dark Vador. Néanmoins, livres

131

Alain Musset, géographe, ancien élève de l'École Normale Supérieure, est directeur d'études à l'EHESS où il dirige la formation « Étude comparative du développement ». Ses recherches, portant sur la ville en Amérique latine et sur la géopolitique des zones frontalières. Travaillant sur la perception et la représentation des territoires urbains, il s'intéresse aux villes de science-fiction qui sont le reflet à peine déformé des processus sociaux-spatiaux en cours dans nos cités globales.

L'HABITER DANS SA POÉTIQUE PREMIÈRE | LUNDI

gare d'Orsay, et vantant la vue qu'on en aurait sur le voisinage (la Seine, le Louvre, etc.), en occultant que cela eût détruit l'objet de cette vue même; logique toujours reprise par ces pubs immobilières qui, aujourd'hui à Kyôto, font valoir la vue que telle *manshon*, nouvellement érigée, vous donnera sur le *machinami* (l'harmonie du paysage urbain hérité de l'histoire), comme si chaque nouvelle *manshon*, justement, ne détruisait pas un peu plus le *machinami*...

Quelle est cette logique, où chacun de nous est le point aveugle de son propre regard sur le monde? Elle porte des noms divers, suivant le domaine de référence; mais son inanité foncière a été prouvée, tant mathématiquement que logiquement, par les théorèmes de Gödel, qui reviennent à montrer¹ que l'on ne peut construire de proposition *p* énonçant la consistance d'un système *S*, telle que *p* appartienne elle-même à *S*. En d'autres termes, vous ne pouvez rien dire de consistant à propos de votre monde, parce que vous en faites partie. Pour la même raison, vos propos sur le Monde ne sont que mondanités.

LA MÉTAPHORE PREMIÈRE

234

D'où l'intérêt de chercher un amer plus stable, autre que ce monde qui nécessairement n'est que celui auquel on appartient. Au vu de l'étoile polaire, autour de laquelle tournent toutes les autres, on peut le chercher dans le ciel; c'est ce que font l'astrologie et l'astrophysique, les religions ainsi que la science; bien entendu par des voies différentes, mais qui se rejoignent dans l'affirmation que la vérité ne tombe pas sous le sens, ni sous nos pieds. Elle est là-haut, pas dans le sol ni dans la chair; il faut donc aller l'y chercher, pour l'en ramener et l'appliquer ici-bas.

Cette quête, c'est celle de notre humanité même. Il ne semble pas qu'elle préoccupe nos cousins primates. Elle est en nous en revanche depuis la bipédie, que motiva la recherche d'une meilleure connaissance, plus haut que le nez dans la savane.

¹ J'emprunte la formulation qui suit à Jean-François Gautier (1994: 146)

AUGUSTIN BERQUE | LA POÉTIQUE DE L'ÉCOUMÈNE

La tête dans le ciel, vous voyez en effet plus loin qu'au ras du sol. Vous devenez donc l'animal qui se tient debout; car à la différence des girafes, ce n'est point par nature que vous avez la tête dans le ciel, c'est en dressant tout votre corps. Et depuis ce temps, cela vous distingue de la bête.

Qu'il soit humain de se dresser vers le ciel, cela n'est bien sûr qu'une métaphore. Une métaphore, en outre, bien primitive. Si primitive même que c'est la première, en ce qui concerne du moins notre espèce: la *métaphore première*, celle, inscrite en notre chair, que récapitule chaque être humain par son être et dans sa vie, en apprenant à marcher dans le mouvement où il apprend à parler et à faire des choses avec ses mains, libérées de la terre. La métaphore qui, de là, se multipliera en métaphores primaires², secondes, etc., se renvoyant désormais les unes aux autres en langages divers, mais sourdant toujours de cette image première: être humain, c'est se dresser la tête dans le ciel.

Dresser son corps, dresser des choses vers le ciel, tel sera donc le destin de l'humanité. Voilà ce qu'exprime l'architecture, qui érige l'habitat humain comme l'humain s'érige lui-même. Bien qu'elle ait pour cela physiquement besoin d'une assise terrestre, elle tendra même volontiers à se prétendre céleste à part entière. Le Corbusier était fasciné par l'aviation, il a même écrit un livre sur les avions. Les pilotes en V d'Oscar Niemeyer limitent à un point le contact de l'architecture avec le sol; le reste est en l'air. Jean Nouvel, à la Fondation Cartier, a fait de la paroi de verre un usage qui trompe même les oiseaux: se croyant dans leur domaine aérien, pigeons et moineaux s'écrasaient dessus en telles quantités qu'il a fallu, pour les éloigner, y graver l'image de leurs prédateurs. Dans le registre du standard, la paroi-de-verre-qui-reflète-le-ciel est devenue la tenue de ville qui s'impose avec le complet-cravate et l'attaché-case. Là dedans se nouent les affaires qui font tourner le Monde.

235

² L'expression de *primary metaphors* est due à George Lakoff et Mark Johnson (1999), qui montrent que la plus grande partie de la pensée humaine relève d'un inconscient cognitif enraciné dans le corps et s'exprimant par ces métaphores. Ces « métaphores primaires » m'ont inspiré l'idée de la « métaphore première ».